**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 94 (1980)

**Artikel:** L'origine suisse des armoiries du royaume d'Aragon : étude d'héraldique comparée

**Autor:** Pastoureau, Michel

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-745916

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'origine suisse des armoiries du royaume d'Aragon

## Etude d'héraldique comparée

par Michel Pastoureau
conservateur au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (Paris)

L'étude des armoiries médiévales est depuis une dizaine d'années une discipline en pleine renaissance. Aux recherches traditionnelles ayant pour but principal d'apporter un «état civil» (datation, localisation, attribution) aux objets documents et monuments ornés d'armoiries, se sont ajoutées des enquêtes d'un caractère tout à fait neuf, généralement liées à ce que l'on appelle d'un terme un peu galvaudé: l'histoire des mentalités. C'est par exemple le cas de l'*héraldique imaginaire* (étude des armoiries attribuées par l'imagination médiévale à des héros de romans, à des créatures mythologiques, aux figures bibliques, aux personnes divines, etc.[1]); c'est aussi celui de l'*héraldique comparée.* Cette dernière, s'appuyant sur le dépouillement statistique des milliers d'armoiries que nous font connaître les sceaux et les armoriaux, se propose de dresser les indices de fréquence des couleurs et des figures du blason dans les armoiries d'une époque, d'une région, d'une classe ou catégorie sociale, puis d'interpréter les résultats ainsi obtenus. Les informations que peuvent procurer ces résultats sur les phénomènes de goût, de vogue et de mode, sur les choix individuels et collectifs, sur les différents niveaux de signification des couleurs et des figures, sont souvent étonnantes. En outre, comparées avec celles que fournissent d'autres domaines de la médiévistique, elles peuvent donner à l'historien une piste pour étudier tel ou tel problème de civilisation générale[2].

A partir de l'exemple du *pal* — figure géométrique ayant la forme d'une bande posée verticalement au milieu de l'écu (fig. 1) — je souhaiterais montrer ici comment une étude d'héraldique comparée peut apporter à une question aussi controversée que celle de l'origine des armes de Catalogne-Aragon une solution définitive, qui non seulement souligne le lien étroit existant entre l'héraldique et la géographie historique, politique ou dynastique, mais qui réunit dans une même problématique des régions aussi éloignées que la Suisse romande et l'Espagne du Nord.

* * *

Malgré les nombreuses études qui lui ont été consacrées depuis le XVII^e^ siècle, la question de l'origine des armoiries de la Catalogne — *d'or à quatre pals de gueules* (fig. 2) — qui donneront plus tard naissance à celles du royaume d'Aragon, n'a pas encore été résolue[3]. Comme toutes les armoiries de royaumes et de grands fiefs, celles-ci ont été dès le XV^e^ siècle expliquées par une légende: les pals de gueules auraient pour origine les traces laissées par les doigts de l'empereur Charles le Chauve sur le bouclier d'or de son vassal le comte de Barcelone Geoffroi le Velu mortellement blessé en défendant son comté contre les Sarrasins[4]. Cette légende, qui suppose l'existence d'armoiries au IX^e^ siècle (!), est évidemment aujourd'hui définitivement aban-

donnée. En revanche, la théorie d'une origine aragono-pontificale a encore, surtout en Catalogne même, quelques partisans: en 1068, le pape Alexandre II aurait remis au roi d'Aragon Sanche Ramirez, en même temps que le titre de gonfalonier, les armes de l'Eglise composées de quatre pals de gueules sur champ d'or; en échange, Sanche aurait placé son royaume sous la suzeraineté protectrice du pontife[5]. Aux yeux des spécialistes d'héraldique médiévale, cette théorie ne résiste pas à l'analyse. Les travaux de D. L. Galbreath ont en effet montré que si le pape a donné des bannières à quelques souverains dès le milieu du XI^e^ siècle, celles-ci n'ont jamais porté de pals mais une croix et/ou des clefs[6]. De plus, le roi Sanche n'a jamais été gonfalonier de l'Eglise[7]. Enfin — et c'est là le plus important — il est impossible de parler d'armoiries en 1068. Toutes les recherches récentes ont en effet définitivement établi que les premières armoiries apparaissaient dans le second tiers du XII^e^ siècle, et qu'elles étaient pour l'essentiel le résultat de la fusion en un seul système de différents éléments emblématiques antérieurs, familiaux ou féodaux, dont les principaux étaient empruntés aux sceaux, aux monnaies, aux bannières et aux enseignes vexillaires[8].

Le problème est donc à reprendre entièrement. Pour ce faire, je voudrais proposer une hypothèse nouvelle, fondée sur ces études d'héraldique comparée dont j'ai parlé plus haut et qui m'occupe depuis une dizaine d'années. Ma démonstration s'appuie sur les indices géographiques de fréquence des pals et des palés — que je considère, bien évidemment, comme la même figure héraldique (fig. 1, 2, 3) — dans les armoiries médiévales[9]. J'ai pu affiner mes chiffres grâce aux calculs de L. Jéquier consacrés à la même figure héraldique et publiés dans une étude sur le début de l'héraldique en Suisse romande[10]. Au reste, le présent travail doit beaucoup aux travaux de cet auteur, ainsi qu'à ceux de F. Menendez Pidal[11]. La théorie que je présente ici est partiellement la leur.

La carte reproduite ci-après a été établie à partir du dépouillement statistique d'environ 125 000 armoiries, nobles et roturières, des XII^e^, XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles connues par les sceaux et par les armoriaux. Elle montre clairement que c'est en Suisse romande et dans le comté de Montbéliard que les armoiries aux pals et aux palés sont les plus fréquentes: plus de 4% de l'ensemble des armoiries. Viennent ensuite le comté de Bourgogne et une partie de l'évêché de Bâle, la Provence, la Catalogne et le comté de Foix (de 2 à 4%). Un troisième groupe est constitué, d'une part par l'ensemble Savoie-Dauphiné-comté de Nice, de l'autre par l'Aragon, la Navarre et le Béarn (de 1 à 2%). Au Nord, le Brabant

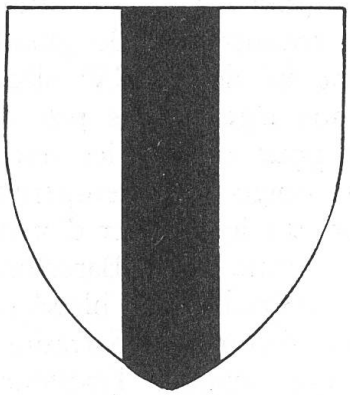


Fig. 1. Ecu chargé d'un pal.

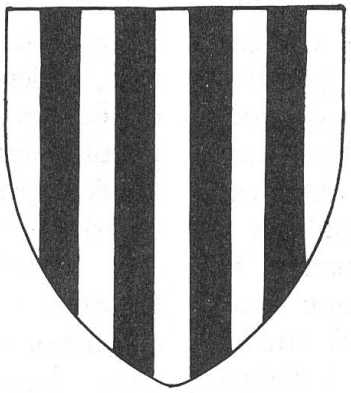


Fig. 2. Ecu chargé de quatre pals: armoiries de la Catalogne et de l'Aragon.

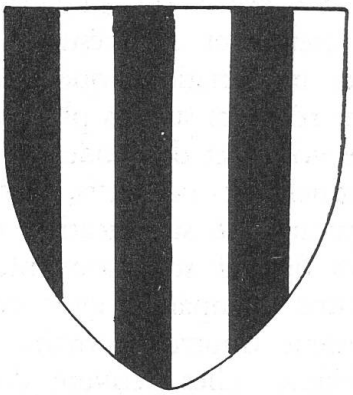
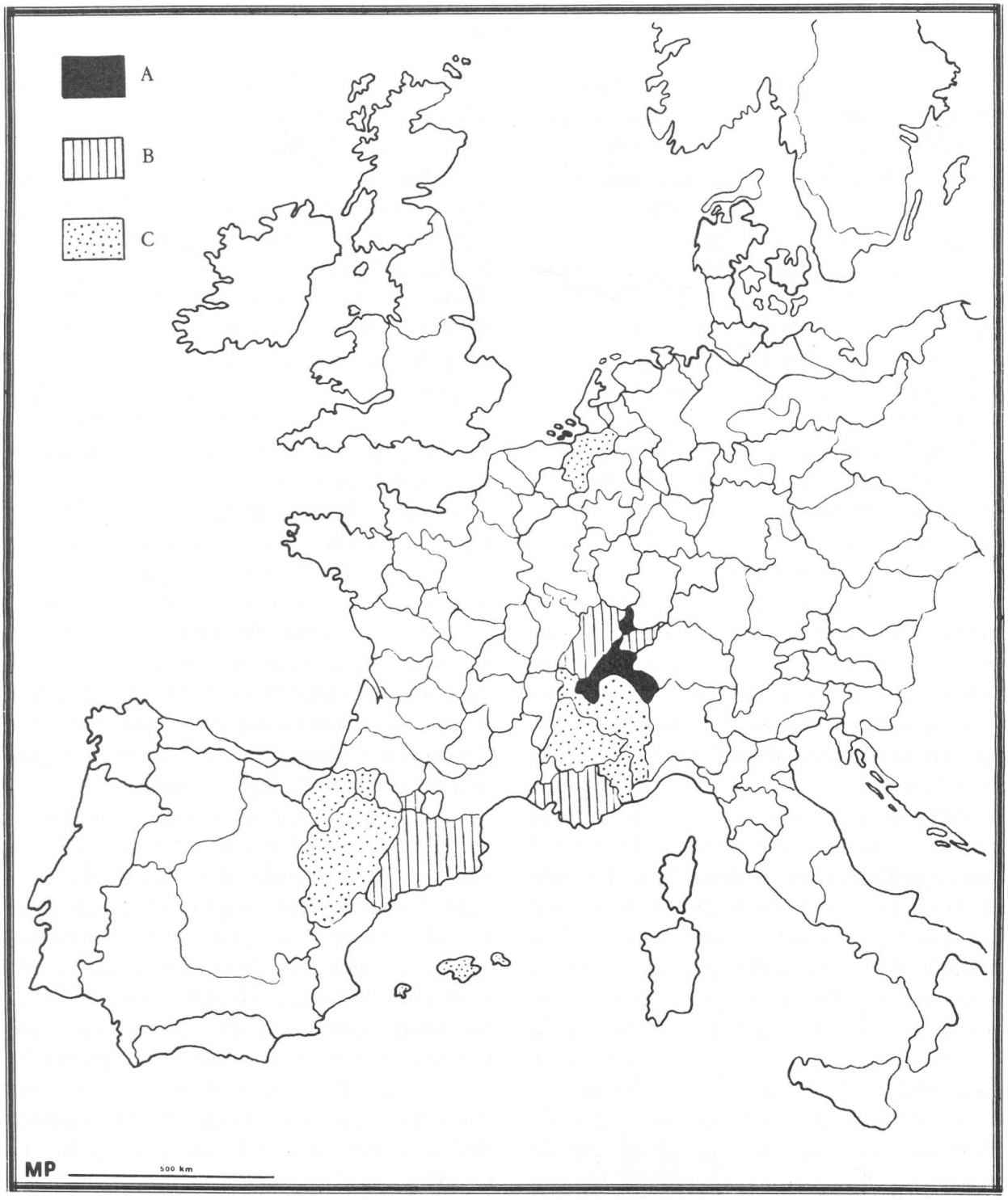


Fig. 3. Ecu palé de six pièces.




FRÉQUENCE DES PALS ET DES PALÉS DANS LES ARMOIRIES MÉDIÉVALES

A. Régions où les pals et les palés se rencontrent dans plus de 4% des armoiries
B. Régions où les pals et les palés se rencontrent dans 2 à 4% des armoiries
C. Régions où les pals et les palés se rencontrent dans 1 à 2% des armoiries

*Nota:* Les limites portées sur la carte sont approximativement celles des marches d'armes, fiefs ou groupes de fiefs tels qu'ils se présentent dans les armoriaux «provinciaux» (recueils généraux où les armoiries sont classées géographiquement) des XIV^e^ et XV^e^ siècles. Elles ont été complétées, parfois corrigées, avec un fond de carte de l'Europe occidentale vers 1400. On observera que la géographie héraldique — quelquefois difficile à traduire sur une carte de manière linéaire — ne correspond pas toujours avec la géographie politique ou féodale. Les contours proposés ici n'ont donc qu'une valeur indicative et doivent être considérés avec une certaine prudence. Ils permettent néanmoins de mettre en valeur d'indéniables zones de fréquence et soulignent le caractère plus géographique que social ou chronologique en matière de mode, de vogue et de goût héraldiques.

constitue un cas particulier: les armoiries aux pals y sont relativement nombreuses en raison de l'influence lignagère de la puissante maison de Malines qui porte *d'or à trois pals de gueules.* Ailleurs, partout ailleurs, les pals et les palés sont rares. Au Moyen Age, moins de 1% des armoiries en sont chargées; pour l'ensemble de l'Europe leur indice de fréquence est de 6 pour 1000, alors qu'il est, par exemple, de 155 pour 1000 pour le lion et de 78 pour 1000 pour la fasce et les fascés[12].

A la lecture de la carte, ce qui saute donc aux yeux c'est la double localisation des armoiries médiévales aux pals et aux palés: le royaume d'Aragon d'une part; les territoires correspondant à l'ancien royaume de Bourgogne-Provence de l'autre. Or ces deux ensembles sont loin d'être étrangers l'un à l'autre. Ils ont même eu partiellement, par le jeu des alliances matrimoniales et dynastiques, des liens étroits à partir du début du XII^e^ siècle. C'est en effet en 1112 que Douce, héritière de la Provence et des territoires qui s'y rattachent, épouse Raimond Bérenger III comte de Barcelone. L'année suivante, elle lui cède tous ses droits sur la Provence ainsi que le titre comtal. A la mort de Raimond Bérenger III, en 1131, le comté de Barcelone passe à son fils aîné Raimond Bérenger IV, tandis que la Provence échoit au cadet Bérenger Raimond. Mais lorsque celui-ci meurt en 1144, elle retourne à l'aîné qui s'intitule désormais «comte de Barcelone et de Provence». A ces titres, Raimond Bérenger IV (II en Provence) ajoute en 1150 celui de «prince d'Aragon». Il avait en effet épousé en 1137 Pétronille, fille et héritière du roi d'Aragon Ramire II en faveur de laquelle celui-ci abdiqua. Par la suite, la Provence, jusqu'à son acquisition par la maison d'Anjou en 1246, devint le fief réservé des cadets de la maison catalane d'Aragon, faisant retour à la branche aînée chaque fois que son titulaire mourait sans postérité (voir le tableau généalogique).

Nous avons conservé aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, à Marseille, plusieurs sceaux de Raimond Bérenger IV. Le plus ancien est appendu à un document daté de 1150[13]. Il est de type équestre sur ses deux faces. En voici la description:

[Raimv]NDVS BERENGARIVS COMES B[ARCHINONENSIS]. Cavalier à gauche, vêtu du haubert, tenant de la main droite une lance à pennon, et de la gauche un grand écu en amande décoré de trois pals sur lesquels brochent les renforcements métalliques de l'écu.

[Princeps re]GN. ARRAGONENSIS. Même type, le bouclier mieux dessiné (fig. 4).

Cet écu chargé de trois pals constitue le plus ancien témoignage sur les armoiries de la maison de Barcelone. On le retrouvera par la suite sur les sceaux de tous les descendants de Raimond Bérenger IV, le nombre des pals variant de 3 à 5 jusqu'au milieu du XIII^e^ siècle sans que cela ait une quelconque signification[14].

Le problème est de savoir d'où viennent ces pals. L'erreur des héraldistes catalans me semble d'avoir voulu, en vain, chercher leur origine en Catalogne ou en Aragon. Je pense, au contraire, qu'elle se situe en Provence et que c'est Raimond Bérenger IV qui, après 1144, a introduit cette figure héraldique en Espagne. En effet, lorsque l'on reprend la carte et que l'on étudie d'un point de vue chronologique les indices de fréquences des armoiries aux pals et aux palés, on s'aperçoit que ceux-ci sont élevés dans les territoires de l'ancien royaume de Bourgogne-Provence dès les XII^e^ et XIII^e^ siècles, alors qu'il faut attendre le XIV^e^ pour que, dans le nord de la péninsule ibérique, cet indice s'élève au-dessus de sa moyenne européenne (6 pour 1000). Les héraldistes connaissent bien ces différences chronologiques dans la fréquence d'une figure du blason. Elles sont dues à deux phénomènes d'essence distincte[15]. Le premier est lié à l'influence persistante d'éléments emblématiques antérieurs aux

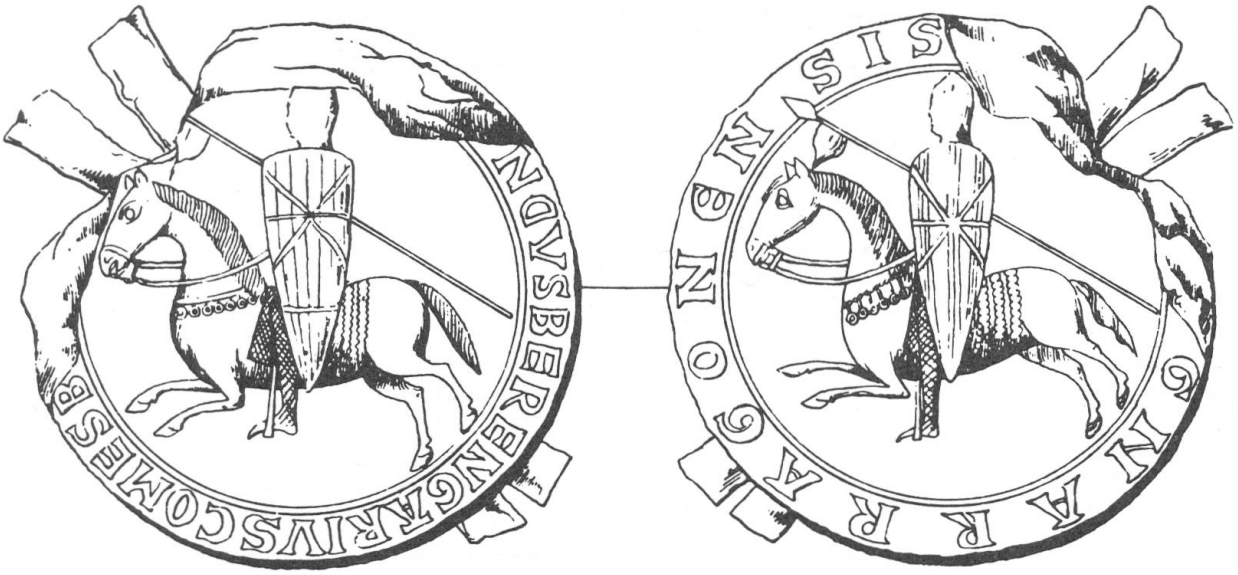



Fig. 4. Sceau de Raimond Bérenger IV (II en Provence) comte de Barcelone et de Provence, prince d'Aragon (1150).

armoiries (notamment les bannières) et à l'habitude qu'ont eu, jusqu'au milieu du XIIIe siècle, les petits vassaux d'adopter les armoiries de leur seigneur, souvent en en changeant les couleurs[16]. Le second, plus tardif, est un phénomène de mode et de snobisme, et se traduit par l'adoption, par des petites familles, de figures ou de couleurs héraldiques prenant place dans les armoiries d'un grand personnage. Ainsi, dans le nord de l'Espagne, les armes du roi d'Aragon ont été, à partir du XIVe siècle, maintes fois imitées. On observe, par exemple, un phénomène semblable en France à la même époque avec l'accroissement de l'indice de fréquence de la combinaison de couleurs or/azur, rare dans les armoiries des XIIe et XIIIe siècles mais que certaines familles ou certains individus se mettent à adopter par imitation des armoiries du roi de France[17].

La terre d'origine des pals héraldiques de la maison de Barcelone n'est donc pas la Catalogne, encore moins l'Aragon[18], mais bien l'ancien royaume de Bourgogne-Provence. L'abondance des armoiries aux pals dans chacun des différents comtés ayant autrefois formé ce royaume invite même à penser qu'il s'agit d'un reliquat de la bannière royale. L'influence que les bannières ont exercée, partout en Europe occidentale, sur la formation des premières armoiries féodales est aujourd'hui solidement établie et admise par tous les spécialistes[19]. Dans le cas qui nous occupe, on peut supposer que jusqu'en 1032 — date à laquelle meurt le dernier roi Rodolphe III — le roi de Bourgogne-Provence a porté pour bannière un morceau d'étoffe orné de ces bandes verticales de couleurs alternées que plus tard le blason nommera *pals* (fig. 5). Suivant un usage répandu partout,

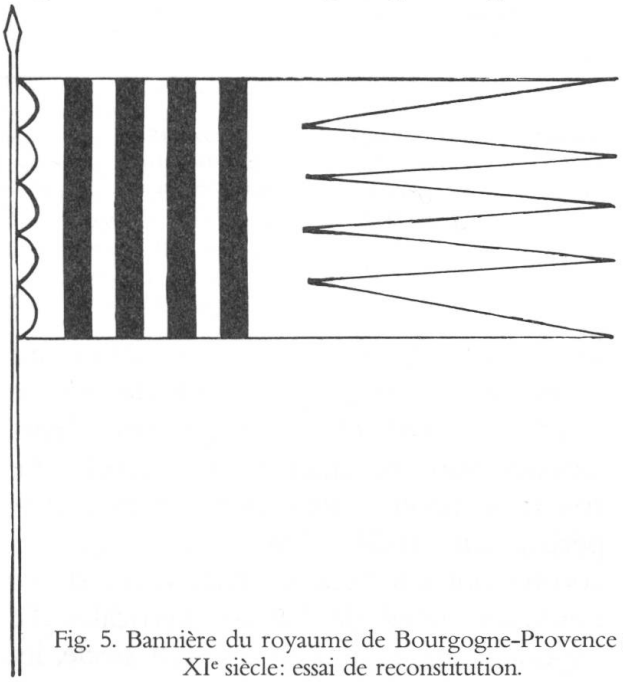
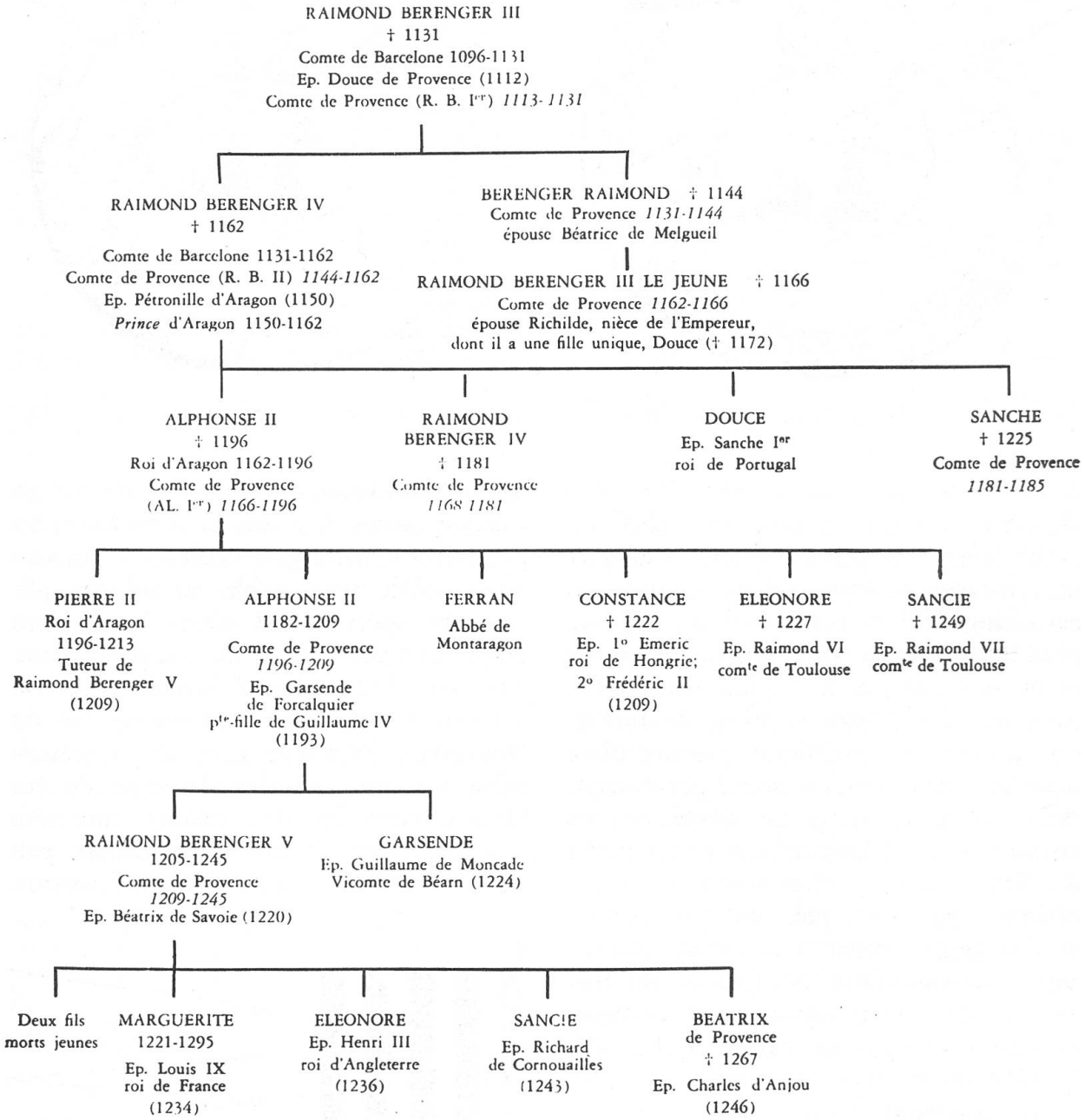


Fig. 5. Bannière du royaume de Bourgogne-Provence au XIe siècle: essai de reconstitution.

ALLIANCES ET PARENTÉS DES MAISONS DE PROVENCE ET DE BARCELONE-ARAGON
AUX XIIe ET XIIIe SIÈCLES
(croquis généalogique simplifié établi par Michel Bouille)




les comtes placés sous sa dépendance ont choisi cette même figure pour décorer le gonfanon servant à regrouper leurs troupes sur les champs de bataille. Le royaume revenu dans la mouvance impériale en 1034[20], la plupart de ces comtes ont continué de faire usage de ce gonfanon orné de bandes verticales. Et lorsque, dans le courant du XIIe siècle, les vassaux de ces comtes durent à leur tour choisir une figure pour décorer leur bouclier, ils copièrent tout naturellement celle qui se trouvait sur le gonfanon de leur seigneur. C'est là un processus général dans tout l'Occident. Les boucliers de ces vassaux devinrent progressivement des armoiries familiales, et le nombre des armoiries chargées de pals ou

Fig. 6. Sceau de Roger IV comte de Foix (1241). Paris, Archives nationales, D 664.

de palés se trouva être, dans les régions sises entre la Saône, le Rhône, les Alpes et la Méditerranée, plus important que partout ailleurs. Le même phénomène peut être observé avec les fasces et les fascés dans les territoires de l'ancien royaume de Basse-Lorraine. Souvent, les bannières et les enseignes vexillaires du haut Moyen Age sont ainsi à l'origine de la fréquence d'une figure héraldique dans une région donnée aux XII^e^ et XIII^e^ siècles[21].

Les pals de Catalogne viennent donc de Provence, et plus loin encore de Bourgogne transjurane, terre d'origine et de résidence des rois de Bourgogne-Provence. La carte, du reste, montre nettement que plus de trois siècles après la mort du dernier roi c'est encore dans cette Bourgogne transjurane (l'actuelle Suisse romande) que les armoiries aux pals sont les plus nombreuses.

Le problème des pals étant réglé, on pourrait s'interroger sur celui des couleurs. Pourquoi or et gueules ? Cependant, à mon avis, c'est un problème qui n'existe pas. La combinaison or/gueules est la plus utilisée dans les armoiries du XII^e^ siècle; son indice de fréquence moyen est de 31% pour l'ensemble de l'Europe, mais il dépasse 40% dans les régions méditerranéennes. C'est un fait de civilisation à part entière et il est vain de chercher à interpréter l'éventuelle signification de la présence de ces deux couleurs dans tel ou tel écu. Plusieurs centaines de dynastes et de seigneurs européens ont, aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, porté l'or et le gueules comme couleurs héraldiques sans que cela ait une signification précise. Leur choix, si choix il y a, ne répond qu'à des questions de goût et de mode[22]. Il en est de même dans les armoiries de la Catalogne.

[1] PASTOUREAU, M.: *Introduction à l'héraldique imaginaire*, dans «Revue française d'héraldique et de sigillographie», n° 48, 1978, p. 19-25.

[2] Sur les buts et les méthode de l'héraldique comparée, on me permettra de renvoyer à: PASTOUREAU, M.: *Typologie des sources de Moyen Age occidental: les armoiries*, Turnhout (Belg.), 1976, p. 76-79; et id., *Traité d'héraldique*, Paris, 1979, p. 255-258.

[3] On trouvera une bibliographie complète de la question dans l'ouvrage, médiocre, de BASSA I ARMENGOL, M.: *Els comtes-reis catalans. Historia héraldica de la casa de Barcelona*, Barcelone, 1964; ainsi que dans l'article de BOUILLE, M.: *L'origine des armes d'or à quatre pals de gueules*, dans «Etudes roussillonaises», t. V, 1956, p. 185-196.

[4] La légende, tardive comme toutes les légendes héraldiques, raconte exactement que le premier comte de Catalogne Geoffroi le Velu (ou le Chevelu) vint au secours de Charles le Chauve en guerre contre les Sarrasins. Trouvant après une bataille son allié blessé, l'empereur aurait trempé quatre doigts dans les plaies sanglantes du comte et tracé sur son bouclier d'or quatre traits verticaux destinés à rappeler sa vaillance. Voir BEUTER, A.: *Primera parte de la Chronica general de toda Espana*, Valence, J. M. Flandro, 1563 (1550 dans l'explicit), 2^e^ partie, fol. XXXIV, qui semble le plus ancien témoignage écrit sur cette légende (le *Libre de feyts d'armes de Catalunya* ayant depuis longtemps été reconnu comme apocryphe).

[5] Outre les deux études citées à la note 1, voir également BASSA I ARMENBOL, M.: *Origen de l'escut catalan. Estùdi historics*, Barcelone, 1961.

[6] GALBREATH, D. L.: *A Treatise on Ecclesiastical Heraldry. Part I: Papal Heraldry*, réimpr. Londres, 1972, p. 2, 3, 6 et 7.

[7] *Ibid.*, p. 58.

[8] Voir PASTOUREAU, M.: *L'apparition des armoiries en Occident*, dans «Bibliothèque de l'Ecole des chartes», t. CXXXIV, 1976, p. 281-300.

[9] Voir plusieurs études s'appuyant sur une méthode semblable dans: PASTOUREAU, M.: *Le bestiaire héraldique au Moyen Age*, dans «Revue française d'héraldique et de sigillographie», n° 42, 1972, p. 3-17; *L'héraldique bretonne des origines à la guerre de succession de Bretagne (1341)*, dans «Bulletin de la Société archéologique du Finistère», t. CI, 1973, p. 121-147; *Vogue et perception des couleurs dans l'Occident médiéval: le témoignage des armoiries*, dans «Actes

du 102e Congrès national des sociétés savantes», Limoges, 1977, p. 81-102.

[10] JÉQUIER, L.: *Le début des armoiries en Suisse romande*, dans «Archives héraldiques suisses», 1972, p. 8-19; voir spécialement la note 42.

[11] Voir surtout MÉNENDEZ PIDAL, F.: *Los comienzos de la heraldica en España*, dans «Mélanges offerts à Szabolcs de Vajay», Braga, 1971, p. 415-424. — On verra également ADAM-ÉVEN, P.: *L'héraldique catalane au Moyen Age*, dans «Hidalguia», nº 22, 1957, p. 273-280.

[12] PASTOUREAU, M.: *Traité d'héraldique*, p. 123 et 136.

[13] BLANCARD, L.: *Iconographie des sceaux et bulles... des archives départementales des Bouches-du-Rhône*, Marseille et Paris, 1860, p. 6 et pl. II, nº 1. — Sceau de cire vierge appendu à une donation aux Hospitaliers de Saint-Gilles datée du 2 septembre 1150. Diamètre: 68 mm.

[14] Tout ce qui a été écrit sur les prétendues significations de la variation du nombre des pals ne résiste pas à l'analyse pour la période antérieure à 1250-1260. Ce nombre varie selon la taille du dessin et l'application de l'artiste. Il est en de même pour la distrinction entre écus aux pals et écus palés (voir fig. 2 et 3).

[15] Voir PASTOUREAU, M.: *Typologie des sources...*, p. 76-79.

[16] Sur cet usage: SEYLER, G. A.: *Geschichte der Heraldik*, Nuremberg, 1890, p. 226-323; BOULY DE LESDAIN, *Simples notes sur les armoiries allemandes au XIIe siècle*, dans «Archives héraldiques suisses», t. XIV, 1911, p. 145-154; GALBREATH, D. L., et JÉQUIER, L.: *Manuel du blason*, nouv. éd., Lausanne, 1977, p. 28-35. Pour l'Espagne, voir l'article de F. Menendez Pidal cité à la note 11.

[17] PASTOUREAU, M.: *Vogue et perception des couleurs...*, p. 96.

[18] Il faut en effet souligner que les comtes de Foix, issus de la maison de Catalogne après l'alliance provençale mais avant l'alliance aragonaise, portent eux aussi des pals dans leurs armoiries (voir fig. 6).

[19] SCHEIBELREITER, G.: *Tiernamen und Wappenwesen*, Vienne, 1976, p. 59-69; GALBREATH, D. L., et JÉQUIER, L.: *op. cit.*, p. 28-35; PASTOUREAU, M.: *Traité d'héraldique*, p. 26-36.

[20] Sur l'histoire tourmentée du royaume de Bourgogne-Provence et de la descendance de Boson, voir POUPARDIN, R.: *Le royaume de Bourgogne (888-1038)*, Paris, 1907.

[21] Voir APPELT, H.: *Die Entstehung des steierischen Landeswappen*, dans «Festschrift Julius Franz Schütz», Vienne, 1954, p. 235-245; PASTOUREAU, M.: *L'apparition des armoiries...*, p. 295-300.

[22] Voir l'article *Vogue et perception des couleurs* cité à la note 9, ainsi que *Traité d'héraldique*, p. 113-121.

*Adresse de l'auteur:* Michel Pastoureau 5, rue Alphonse-Baudin, Appart. 445 F-75011 Paris

## *Note complémentaire*

L'hypothèse exposée ci-dessus par M. Pastoureau est séduisante et peut être appuyée par les considérations suivantes:

Dans ma communication au Congrès international des Sciences généalogique et héraldique de Munich, en 1974 (Recueil p. H 40), j'avais montré que les successeurs (et descendants) de Boson, comte d'Arles en 949, avaient porté comme emblème la croix qui, par la suite est devenue la croix de Toulouse. Parmi ces descendants Raimond des Baux époux d'Etiennette de Provence, sœur cadette de Douce, femme de Raimond-Bérenger I, comte de Barcelone, réclama, les armes à la main, sa part du comté de Provence. Cette lutte fut âpre et divisa toute la noblesse de Provence. Raimond des Baux fut même reconnu comte de Provence par l'Empereur pendant un certain temps. On peut donc penser que le comte de Barcelone a adopté les pals de Bourgogne-Arles pour s'affirmer devant les autres héritiers en s'appuyant sur l'ancienne souveraineté.

Charles I d'Anjou eut aussi à lutter lors de sa succession au comté de Provence contre les prétentions des Baux qui portaient la croix de Provence. Bien que la lutte se soit terminée rapidement, c'est peut-être pour cela que la première maison d'Anjou a conservé l'écu aux pals comme emblème du comté de Provence.

*L. Jéquier.*